

## **Rapport d'expérience sur le Cursus Intégré Dijon-Mayence**

*Option formation des enseignants, Histoire et Lettres modernes*

*de Mélissa, 21 ans*

### **Un cursus à deux matières : quels avantages ?**

Qui a regardé la brochure de ce cursus doit sûrement se demander : comment cela se fait-il que je dois/peux prendre deux matières (parfois diamétralement opposées) en licence ? Eh bien voilà, c'est tout à fait possible ! En Allemagne, il est normal d'étudier – la plupart du temps – deux matières, pourquoi ne pas calquer ce modèle sur un cursus universitaire français ?

Quel avantage alors pour ce cursus à deux matières ? C'est évidemment une charge de travail en plus, penserons beaucoup d'entre nous/vous, une charge qui, dans une licence française standard, est difficile à conjuguer dans son emploi du temps. Seulement voilà : c'est une chance incroyable de pouvoir combiner deux matières, deux licences et deux regards. Surtout dans notre Europe qui est dans un processus d'« européisation » qui s'accélère : les partenariats universitaires n'ont jamais été aussi ardents. J'ai certes eu une charge de travail plus importante que mes camarades de l'université en France et en Allemagne. Mais je n'ai pas perçu cette « charge » comme un fardeau trop lourd à porter : mon emploi du temps était adapté à ces heures supplémentaires et mes professeur.e.s ont fait preuve d'une extrême flexibilité (dates butoirs de dossiers à rendre, dates des examens) pour m'aider à réussir mes semestres.

Ce cursus à deux matières permet non seulement de s'enrichir personnellement et professionnellement, mais aussi de se préparer à un marché du travail plurilingue et multiculturel. C'est également une opportunité d'apporter plus de « nuances », autant linguistiques que culturelles, à sa collection personnelle. En effet, je ne vais plus chercher à opposer blanc/noir ou français/allemand comme autrefois, mais apprendre à questionner ces postulats et à chercher les éléments qui pourraient les rendre plus féconds, plus coopératifs et complémentaires.

En ce qui me concerne, la licence de lettres modernes et la licence d'histoire m'ont toujours été profitables : j'ai su (ou appris à) étoffer mes connaissances en les combinant ou en comblant certains trous qu'une de ces deux sciences ne pouvait remplir. Parfois, ces deux sciences ne sont pas compatibles, l'histoire étant moins abstraite que la littérature. Mais de cette opposition naît une profusion d'idées, de questions et de critiques. C'est ce qui permet d'avoir un point de vue plus critique et une remise en question plus énergique.

### **Des sciences de l'éducation en licence à la formation au professorat**

Une différence fondamentale existe entre le système universitaire français et allemand : il est obligatoire, dès le premier semestre de sa licence, de choisir sa voie d'étude : la voie de la recherche (Bachelor of Arts) ou la voie des sciences de l'éducation (Bachelor of Education).

Cette dernière voie permet un certain nombre de choses : d'abord une introduction à des matières telles que la psychologie, la sociologie ou bien la didactique. Ces introductions sont bien sûr mises en parallèle avec les milieux scolaires que les étudiant.e.s seront mené.e.s plus tard à confronter. Il est à chaque fois question d'un approfondissement concret, à l'aide de séminaires (TD) intensifs qui font collaborer théories, pratiques plurielles et expériences personnelles.

Ensuite, cette licence offre également une approche didactique propre à ses matières. Ces cours permettent de nous préparer au professorat en mettant en relation nos connaissances plus générales (obtenues grâce aux cours de psychologie, sociologie et didactique) à nos matières. Pour mon cas par exemple, j'ai eu des Vorlesungen, Seminare et Übungen (CM et TD) en didactique de l'histoire ou didactique du français.

Au cours de cette licence des sciences de l'éducation, chaque étudiant.e suit trois stages de trois semaines chacun. Ces stages ont pour but de nous donner un aperçu dans notre profession future et de se conforter dans son choix (ou bien de se dire que nous devrions peut-être changer de voie d'étude). C'est une excellente opportunité pour se lancer dans l'apprentissage en temps réel : grâce à ces trois stages, j'ai cumulé une expérience riche en réussites et en échecs, mais surtout, j'ai pu pratiquer et donner 15 heures de cours en tout. Mon regard franco-allemand m'a beaucoup apporté, autant à moi qu'aux professeur.e.s ac-compagnant.e.s ou à mes élèves. Avoir une stagiaire dont sa langue maternelle est le français est un véritable bénéfice pour tous. L'accompagnement et le soutien prodigués par nos responsables de stages, ainsi que nos collègues de travail (les autres professeur.e.s présent.e.s lors de notre stage ou dans la salle des professeurs par exemple) aident à comprendre le fonctionnement d'une école, d'un type d'enseignement ou des genres d'élèves auxquels nous serons plus tard confrontés. Cette intensité de stage n'existe pas en France et n'est pas comparable à la formation que proposent le Master MEEF français ou les INSPE. En bref : ces trois fois trois semaines sont un incontournable de la licence des sciences de l'éducation et un véritable plus pour sa carrière professionnelle. Je ne me sens beaucoup plus sûre pour mon futur, que cela soit dans la gestion de mes classes autant que dans la préparation de mes cours. Le cursus franco-allemand a définitivement participé à ce gain de confiance et dans l'enrichissement de mon regard bilingue et multiculturel !